

# *Savoirs et clinique*

[www.aleph-savoirs-et-clinique.org](http://www.aleph-savoirs-et-clinique.org)

Association *Savoirs et clinique*  
pour la formation permanente  
en clinique psychanalytique

Lille  
2025-2026

## Conditions d'admission et d'inscription à *Savoirs et clinique*

[www.aleph-savoirs-et-clinique.org](http://www.aleph-savoirs-et-clinique.org)

Pour être admis comme participant aux formations organisées par *Savoirs et clinique*, il n'est exigé aucune condition d'âge ou de nationalité.

Il est, par contre, recommandé d'être au moins au niveau de la deuxième année d'études supérieures après la fin des études secondaires. Des demandes de dérogation peuvent cependant être faites auprès de la Commission d'admission.

Les premières admissions sont prononcées après un entretien du candidat avec un enseignant.

Le nombre des places étant limité, les inscriptions se feront dans l'ordre d'arrivée des demandes (cf. encart au milieu de la brochure).

Les inscriptions et les demandes de renseignements concernant aussi bien l'organisation pédagogique qu'administrative doivent être adressées par courrier ou e-mail à :

**Savoirs et clinique**  
8 rue Basse, 59800 Lille  
[blemonnier@aleph-savoirs-et-clinique.org](mailto:blemonnier@aleph-savoirs-et-clinique.org)

Pour les renseignements téléphoniques, vous pouvez vous adresser à  
**Brigitte Lemonnier, tél. +33 6 07 14 24 80**  
le lundi ou le vendredi.

Pour les questions d'enseignement uniquement, vous pouvez contacter  
**Geneviève Morel**  
tél. +33 6 07 04 35 18  
[gmorel@aleph-savoirs-et-clinique.org](mailto:gmorel@aleph-savoirs-et-clinique.org)

Pour être publié dans *Savoirs et clinique. Revue de psychanalyse*, contacter  
**Lucile Charliac : [lcharliac@aleph-savoirs-et-clinique.org](mailto:lcharliac@aleph-savoirs-et-clinique.org)**  
ou **Frédéric Yvan : [fredericyvan@hotmail.fr](mailto:fredericyvan@hotmail.fr)**

Pour s'abonner à la revue :  
[eres@edition-eres.com](mailto:eres@edition-eres.com)

# Sommaire

- 2 Conditions d'admission
- 3 Sommaire
- 4 Comité de parrainage
- 5 Enseignants
- 6 Introduction. La psychanalyse s'enseigne-t-elle ?, *Franz Kaltenbeck*
- 8 Présentation de Savoirs et clinique, *Geneviève Morel*
- 10 **SESSION 2025-2026**

---

- 11 **Stage de deux journées : Lire Lacan**  
Différentes sortes d'actes : sexuel, passage à l'acte, psychanalytique, politique, etc...
- 12 **Séminaire théorique** La cause de l'exil - *Frédéric Yvan*
- 13 **Séminaire « Le devenir du psychanalyste »**  
*Mohamed Nechaf, Antoine Verstraet, Bénédicte Vidaillet et différents intervenants*
- 14 **Conférences « Grandes références »**
- 16 **Présentation clinique I et atelier I** Clinique de l'entretien (Lille)  
*Sophie Gaulard, Mohamed Nechaf, Marie-Amélie Roussille, Bénédicte Vidaillet*
- 17 **Présentation clinique II et atelier II** (IMPRO Le Saulchoir, Bruyelle)  
*Isabelle Baldet, Hélène Coesnon, Jean-Claude Duhamel, Antoine Verstraet, M. Huon, Dr Geneviève Loison, Dr Emmanuel Thill*
- 18 **Atelier III.** L'enfant - L'entrée dans le langage et l'exil du sujet de l'inconscient  
*Franck Dehon, Dr Emmanuel Fleury*
- 19 **Atelier IV.** Débuter avec Lacan  
IV a) Le séminaire, Livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*  
*Marie-Amélie Roussille, Bénédicte Vidaillet*  
IV b) Le séminaire, Livre I, *Les écrits techniques de Freud*  
*Isabelle Baldet, Frédéric Yvan*
- 20 **PRÉVENTION DU SUICIDE**  
**Atelier V.** Suicide et homicide - Le passage à l'acte, un moment d'exil pour le sujet  
*Lucile Charliac, Dr Brigitte Lemonnier, Dr Geneviève Trichet, Monique Vanneufville*
- 21 **Atelier VI.** Art contemporain et psychanalyse - *Diane Watteau*
- 22 **Atelier VII.** Cinéma - L'enfance de l'art - *Geneviève Morel*
- 23 **Les séances cinéma à Lille, Villeneuve-d'Ascq et Paris**
- 24 **Atelier VIII.** Exils et phobies à l'adolescence - *Mohamed Nechaf, Dr Geneviève Trichet*
- 25 **Atelier IX.** Littérature et psychanalyse - *Claudine Biefnot, Sibylle Guipaud-*
- 26 **Atelier à Toulouse.** Clinique des exils - *Dr Éric Le Toullec*
- 27 **Atelier à Toulouse.** Lecture du Séminaire, Livre IV, *La relation d'objet*  
*Vonnick Guivarc'h*
- 28 **Atelier à Paris.** Psychanalyse et violence - *Vincent Le Corre, Thomas Chiahoui*
- 30 **COLLOQUE À LILLE**

---

- De l'association libre - Censure et vérité en psychanalyse et dans la société

## Comité de parrainage

### **Sylvie Boudailliez (1949-2017)**

Psychanalyste à Roubaix, psychologue au BAPU, au CMPP Henri-Wallon, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

### **Franz Kaltenbeck (1944-2018)**

Psychanalyste à Paris et à Lille, DEA de psychanalyse, psychologue au SMPR de Sequedin, séminaire de criminologie au CHRU de Lille, rédacteur en chef de *Savoirs et clinique*, revue de psychanalyse (2002-2018), président et fondateur du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

### **Martine Vers (1956-2022)**

*Psychanalyste, psychologue à Lille, membre du Collège de psychanalystes - Aleph*

### **Philippe-Jean Parquet**

Professeur des Universités, psychiatrie infanto-juvénile  
Ancien chef de service au CHRU de Lille

### **Michel Goudemand**

Professeur des Universités en psychiatrie d'adultes, médecin chef des Hôpitaux de Lille  
Ancien chef de service au CHRU de Lille

### **Daniel Bailly**

Professeur de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent  
Praticien hospitalier universitaire

### **Pierre Thomas**

Professeur des Universités en psychiatrie d'adultes  
Praticien hospitalier dans le service de psychiatrie adulte du CHRU de Lille  
Chef de service du SMPR de Loos

### **Jacques Debrière**

Psychiatre des hôpitaux, médecin chef de l'EPSM de Saint-André

### **Mercedes Blanco**

Professeur à l'Université de Paris IV Sorbonne, ancienne élève de l'ENS  
Présidente de *Savoirs et clinique*

### **† Jean Bollack**

Professeur à l'Université de Lille III – UMR 851 « Textes et savoirs »

### **† Mayotte Bollack**

Professeur à l'Université de Lille III – UMR 851 « Textes et savoirs »

### **Darian Leader**

Psychanalyste à Londres  
Enseignant au CFAR – « Centre for Freudian Analysis and Research »

### **François Medjkane**

Pédopsychiatre, Professeur des Universités, Université de Lille,  
Chef du service de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, CHU de Lille

### **Slavoj Žizek**

Chercheur au Département de philosophie de l'Université de Ljubljana – Slovénie  
Visiting Professor, Cinema Department, New York University

## Enseignants

**Isabelle Baldet** Psychanalyste à Lille, titulaire du DEA de sciences de l'éducation et du DESS de psychologie clinique et psychopathologie, membre du *Collège de psychanalystes* - ALEPH, vice-présidente de l'ALEPH

**Lucile Charliac** Psychanalyste à Paris, secrétaire du *Collège de psychanalystes* - ALEPH

**Hélène Coesnon** Psychologue clinicienne à Lille, intervenante au Courtil à Leers-Nord (Belgique), membre de l'ALEPH

**Franck Dehon** Psychanalyste, psychologue au CMPP Henri Wallon de Roubaix, membre de l'ALEPH.

**Jean-Claude Duhamel** Psychanalyste, psychologue au centre hospitalier de Lens (jusqu'en juillet 2014), membre du *Collège de psychanalystes* - ALEPH

**Dr Emmanuel Fleury** Psychanalyste à Lille, psychiatre au CMPP Henri Wallon à Roubaix, membre du *Collège de psychanalystes* - ALEPH

**Sophie Gaulard** Psychanalyste, psychologue à La Madeleine, titulaire du Master II psycho-pathologie clinique psychanalytique (Paris VII), cadre de santé à l'EPDSAE de Valenciennes, membre de l'ALEPH

**Sibylle Guipaud** Professeure agrégée de Lettres modernes, doctorante en littérature, membre de l'ALEPH

**Vonnick Guiavarc'h** Psychologue clinicienne à Toulouse, membre de l'ALEPH

**Vincent Le Corre** Psychanalyste, psychologue clinicien à Paris, membre du *Collège de psychanalystes* - ALEPH

**Dr Brigitte Lemonnier** Psychanalyste, psychiatre à Arras, ancienne interne des Hôpitaux spécialisés de Bordeaux, membre du *Collège de psychanalystes* - ALEPH

**Dr Eric Le Toulec** Psychanalyste et psychiatre à Toulouse, président du *Collège de psychanalystes* - ALEPH

**Geneviève Morel** Psychanalyste à Paris et à Lille, ancienne élève de l'ENS, agrégée de l'Université, docteure en psychologie clinique et psychopathologie, rédactrice en chef de la revue *Savoirs et clinique*, membre du *Collège de psychanalystes* - ALEPH

**Mohamed Nechaf** cadre de santé en psychiatrie, membre de l'ALEPH

**Marie-Amélie Roussille** Psychanalyste, psychologue à Lille, titulaire du M2 de Psychologie et Psychopathologie Clinique de la FLSH de Lille, membre du *Collège de psychanalystes* - ALEPH

**Dr Geneviève Trichet** Psychanalyste et psychiatre à Angers, psychiatre au CMPP Centre Françoise Dolto à Angers, membre de l'ALEPH

**Monique Vanneufville** Psychanalyste, maître de conférences honoraire à l'Université du Littoral, titulaire du Master de psychologie, spécialité psychanalyse et médecine (Paris VII), membre de l'ALEPH

**Antoine Verstraet** Psychanalyste à Lille, titulaire de Master 2 Psychologie clinique et psychopathologie de l'Université de Rennes 2, membre du *Collège de psychanalystes* - ALEPH, président de l'ALEPH

**Bénédicte Vidaillet** Psychanalyste à Lille, Professeure Agrégée des Universités à l'Université Paris Est Créteil, membre du *Collège de psychanalystes* - ALEPH

**Diane Watteau** Agrégée et maître de conférences en arts plastiques, École des arts de la Sorbonne (Paris1), artiste, critique d'art (AICA), commissaire d'exposition indépendante, membre de l'ALEPH

**Frédéric Yvan**, Psychanalyste, professeur de philosophie, directeur de programme de recherche au Collège International de Philosophie (intersection « Philosophie et psychanalyse »), membre du *Collège de psychanalystes* - ALEPH

# La psychanalyse s'enseigne-t-elle ?

Franz Kaltenbeck

L'enseignement de la psychanalyse ne se limite pas à un seul lieu privilégié ni à une institution unique. Certes, la psychanalyse a trouvé accueil dans quelques départements universitaires à travers le monde et ils font un excellent travail. Mais, d'une part ils sont peu nombreux, d'autre part ils n'ont ni la prétention ni la compétence pour assumer à eux seuls la formation intégrale du psychanalyste. Celle-ci prend sa source dans une expérience personnelle, voire intime, du sujet, la psychanalyse didactique qui, elle, ne saurait être assurée par l'Université. Ce sont plutôt les associations et les écoles de psychanalystes qui ont vocation à garantir cette formation, pour autant qu'elles disposent d'un certain nombre d'analystes capables d'amener un analysant jusqu'à ce point de son analyse où il pourra éventuellement prendre lui-même la position du psychanalyste. Pour des raisons inhérentes à l'histoire de la psychanalyse, ces institutions sont multiples. Elles ont pourtant une tâche commune : elles doivent s'offrir comme un lieu où l'on apprend la théorie, la clinique et l'histoire de la psychanalyse ; elles ont à extraire un savoir très particulier de l'expérience personnelle des analyses thérapeutiques et didactiques conduites par les analystes ; et, enfin, elles se conçoivent aussi comme des laboratoires de recherches, avec l'ambition de développer un savoir nouveau.

Ce n'est pas un hasard si Freud a écrit ses trois premiers livres, *La science des rêves*, *La psychopathologie de la vie quotidienne* et *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*, lorsque sa correspondance avec W. Fliess perdait de son importance. Son ami Fliess avait joué pour lui le rôle de l'analyste. Avec ces livres, Freud ne s'adressait plus à un partenaire unique, il ne les dédiait pas non plus à ses collègues de la faculté de médecine, et il n'avait pas encore d'élèves rassemblés autour de lui. Il offrait plutôt ses ouvrages à l'humanité entière.

Certes, il n'a pas atteint les masses avec ses premiers livres, mais seulement quelques individus venant d'horizons très différents : médecins, étudiants, historiens, juristes, artistes, etc. Mais il n'a fallu que quelques années de plus pour que sa pensée passe dans d'autres pays, sur d'autres continents.

Freud avait pourtant une autre ambition : ne pas offrir seulement son savoir mais aussi sa « méthode », la psychanalyse comme thérapie des « psychonévroses ». À partir de là, son enseignement, formulé dans un style accessible à tous, se voulant universel, retrouve sa dimension particulière. Comment devient-on psychanalyste ? Cette interrogation s'ajoute à la question que formule notre titre, elle la déplace en même temps.

« Si on me demande de savoir comment on peut devenir psychanalyste, alors je réponds : par l'étude de ses propres rêves. » Cette phrase de Freud figure dans la troisième de ses leçons à la Clark University (septembre 1909). Elle nous paraît aujourd'hui bien peu exigeante. Elle a pourtant une grande portée. D'une part, l'interprétation des rêves était à l'époque au centre de la cure. D'autre part, *La science des rêves* était un livre maudit par les adversaires de son auteur. C'est seulement trois ans plus tard (1912) que Freud adopta un principe toujours en vigueur : quiconque veut pratiquer la psychanalyse doit avoir fait lui-même une analyse avec

« quelqu'un d'expérimenté en la matière ». La fondation, en 1910, de l'*Association Psychanalytique Internationale* avait la visée de protéger l'authenticité freudienne contre « les psychanalystes sauvages », ceux qui s'autorisaient de Freud sans accepter sa doctrine. Mais l'extension de cette association jusqu'au nouveau monde posait un problème inédit : sur quels critères allait-on admettre dans un groupe lointain de nouveaux membres que personne ne connaissait ailleurs ? L'idée d'un « diplôme pour psychanalystes » surgit alors dans la tête d'Oskar Pfister qui la soumit au Congrès de La Haye (1920). Mais Sandor Ferenczi refusa cette motion dans une lettre au « comité secret ». La formation du psychanalyste devint alors un souci majeur de l'Association. C'est à partir des travaux de l'Institut de Berlin que l'on formalisa la formation. On introduisit le contrôle et on distingua l'analyse thérapeutique de l'analyse didactique. Séparation à laquelle Ferenczi s'opposa dans sa communication sur la terminaison des analyses, en 1927.

Un an auparavant, Freud avait été amené à protéger Théodore Reik, un de ses élèves les plus fidèles, contre l'accusation de charlatanisme. Par cet acte, il défendit aussi un principe qui lui tenait à cœur : celui de l'analyse profane. Son pamphlet *La question de l'analyse profane* (1926) n'a, hélas, rien perdu de son actualité ! Freud avance dans cet « entretien avec un homme impartial » les raisons de l'autonomie de la psychanalyse vis-à-vis de la médecine. Si « l'école supérieure de psychanalyse » qu'il appelle de ses vœux inscrira certaines matières médicales — comme l'anatomie — dans son programme, elle ne se subordonnera pourtant pas à la faculté de médecine. Elle offrira aussi bien des cours de littérature, de mythologie ou de science des religions.

À la fin de sa vie, Freud s'interrogea à son tour sur la fin de l'analyse. L'analyse doit donner au candidat la conviction ferme que l'inconscient existe, écrit-il, en recommandant aux analystes de reprendre une cure tous les cinq ans.

Jacques Lacan revient en 1967 sur ce point crucial. Qu'est-ce qui permet de décider si quelqu'un sera capable d'exercer la psychanalyse ? Cette décision ne peut se prendre qu'à la fin de l'analyse. Il faut donc vérifier si cette fin a été atteinte et si l'analyse a fait de ce sujet un psychanalyste. Est-ce qu'elle a engendré le « désir de l'analyste » qui lui permettra d'opérer à son tour comme psychanalyste ? Pour cette vérification, Lacan a inventé un dispositif et une procédure : « la passe ». Le sujet y témoigne du chemin qui l'a amené à la place du psychanalyste. Comme l'a écrit Freud, il faut avoir éprouvé la psychanalyse « avec son propre corps » ; elle ne s'apprend pas dans les livres ; on ne devient pas psychanalyste en écoutant des conférences.

Et pourtant, les enseignements psychanalytiques sont indispensables. Ils éclaircissent la pratique, ils mettent la clinique à l'épreuve, ils enseignent la psychopathologie. C'est l'une des raisons pour lesquelles des éducateurs, des psychologues, des psychothérapeutes, des psychiatres et même des enseignants vont parler de leur pratique avec des psychanalystes, lors d'entretiens de « contrôle » ou de « supervision ». Les enseignements analytiques et leur publication permettent également au grand public de rencontrer la psychanalyse avant d'aller voir un psychanalyste. Mais ils ont avant tout la fonction de transmettre la psychanalyse dans un langage clair et simple, sans pour autant renoncer à sa complexité.

# Présentation de *Savoirs et clinique*

Geneviève Morel

L'association *Savoirs et clinique*, fondée en 1999, est née de l'initiative des enseignants de la Section clinique de Lille qui souhaitent poursuivre le travail engagé depuis 1993 dans le cadre de celle-ci, après leur séparation d'avec l'Institut du Champ freudien. Ses enseignants, membres de l'Association pour l'Étude de la Psychanalyse et de son Histoire et, pour la plupart, du Collège de psychanalystes - ALEPH, sont orientés par l'enseignement de Lacan et la lecture de Freud. *Savoirs et clinique* est une association indépendante de tout groupe analytique, mais elle contribue à la formation psychopathologique, théorique et clinique des membres du Collège de psychanalystes - ALEPH. La parution du récent décret (décret n° 2010 - 534 du 20 mai 2010 paru au JOFF n° 0117) pour le titre de psychothérapeute nous incite à resserrer encore davantage nos efforts pour la transmission de la psychanalyse pure et appliquée.

Sa structure lui permet une ouverture accrue sur d'autres champs du savoir (psychiatrique, médical, scientifique, philosophique, linguistique, littéraire, artistique) et des échanges renforcés avec des praticiens de diverses orientations psychanalytiques. La qualité d'un débat scientifique y est donc une exigence constante de ses enseignants.

*Savoirs et clinique* offre, dans le cadre de la formation permanente, de la formation médicale continue ou à titre personnel, des enseignements qui s'adressent aussi bien aux travailleurs de la Santé mentale, psychiatres, médecins, psychologues, éducateurs, orthophonistes, psychomotriciens, assistants sociaux et infirmiers qu'aux psychanalystes, aux psychothérapeutes, aux enseignants et aux étudiants intéressés par le savoir psychanalytique. Ces enseignements, s'ils sont absolument nécessaires à la formation des analystes, n'habilitent pas à eux seuls à l'exercice de la psychanalyse et ne délivrent ni titre ni diplôme. Une attestation d'études cliniques est remise aux participants à la fin de chaque session.

Notre but est de faire face à la complexité réelle de la clinique, sans la voiler par l'opacité des concepts ou la confusion d'un faux savoir. Notre méthode est celle d'un aller-retour, du cas au concept, et du concept au cas.

Dans les « présentations cliniques » lors desquelles la parole est donnée à un patient, nous allons du cas au concept. Après l'entretien, mené par un psychanalyste, le cas du sujet est minutieusement construit, le fil de l'histoire est reconstitué, avec ses épisodes aigus et ses temps morts. Le symptôme du sujet, articulé dans ses propres mots, s'en dégage souvent avec une netteté qui surprend. Il donne sa cohérence formelle à une existence parfois chaotique ou errante. La logique des passages à l'acte, leur liaison à un éventuel délire s'articule au diagnostic de structure, toujours discuté à partir d'hypothèses contradictoires. Il arrive alors qu'on saisisse là, en direct, la force d'un concept qui, à la seule lecture, vous échappait depuis toujours.

Les ateliers réalisent un retour du concept au cas. Ils mettent en effet à l'épreuve de la transmission du cas clinique la capacité de nos concepts à saisir le réel.

Dans les ateliers qui accompagnent les présentations, qui sont particulièrement précieux pour les nouveaux participants, les enseignants introduisent les concepts fondamentaux qui permettent de saisir ce qui se passe lors de la présentation. Dans les ateliers sur l'enfant et la prévention du suicide, des participants exposent en atelier des cas de leur pratique, souvent institutionnelle, avec des enfants, des adolescents ou des adultes. L'enseignant commente, les autres participants évoquent leur propre expérience et discutent. D'importants articles de la clinique psychanalytique ou psychiatrique servent de contrepoint aux exposés de cas. Par l'intermédiaire d'une lecture, on soumet à une

approche comparatiste diverses façons d'aborder un thème clinique : celles qu'amènent les participants, issues de leurs études ou de leur pratique, et celles qu'oriente l'enseignement de la psychanalyse depuis Freud. Ainsi peut s'ébaucher un dialogue entre des personnes parlant, au départ, à partir d'expériences différentes.

Les séminaires théoriques sont le cadre d'une élaboration approfondie, historique et raisonnée, des concepts analytiques. Ceux-ci sont confrontés à l'actualité, et réévalués en fonction des grands problèmes contemporains qu'ils permettent de cerner.

Les conférences « Grandes références », organisées conjointement avec le Collège de psychanalystes et ALEPH, complètent le triptyque clinique, pratique, théorique sur lequel repose la formation. Elles sont l'occasion d'écouter un auteur, un chercheur ou un psychanalyste nous parler de ses travaux originaux. Elles sont suivies d'un débat avec le public.

La 25<sup>ème</sup> session de *Savoirs et clinique*, organisée entre octobre 2025 et juin 2026, sur le thème « Le sujet exilé - de l'inconscient au réel » comprend l'ensemble suivant : six samedis dans l'année, comprenant une présentation clinique adultes (sous forme de films) précédée de son atelier, un séminaire théorique, suivi d'un séminaire sur « Le devenir du psychanalyste » et les soirées du lundi, du mardi, du mercredi ou du jeudi : un atelier sur l'enfant, un atelier sur l'adolescent, deux ateliers « Débuter avec Lacan », un atelier sur l'art, un atelier sur le cinéma et un atelier sur la littérature et la psychanalyse ; une deuxième présentation clinique (adolescents, adultes) accompagnée de son atelier a lieu le lundi matin. Les soirées sur la prévention du risque suicidaire se poursuivront un mercredi soir par mois.

On peut participer à un seul atelier se déroulant en soirée, indépendamment de l'ensemble précédemment décrit. Chaque participant peut choisir les enseignements qui l'intéressent (cf. encart au milieu de la brochure). La formation est agréée par la formation médicale continue. Pour les groupes de lecture se déroulant à Toulouse, il faut s'inscrire directement auprès de l'enseignant concerné.

Un stage de deux journées intitulé « Lire Lacan - Différentes sortes d'actes » permettra d'étudier un certain nombre de concepts psychanalytiques indispensables à l'écoute de la présentation clinique. Il peut être suivi indépendamment du reste de la formation.

Certains des travaux élaborés par les participants, avec l'aide des enseignants, dans le cadre des ateliers et des présentations cliniques, seront publiés dans la Revue *Savoirs et clinique*, dont les premiers numéros, *L'enfant-objet* (mars 2002), *Premières amours* (mars 2003), *Effroi, peur et angoisse* (octobre 2003), *L'enfant devant la loi* (mars 2004), *Mourir... Un peu... Beaucoup. Clinique du suicide II* (octobre 2004), *Transferts littéraires* (octobre 2005), *Art et psychanalyse* (octobre 2006), *L'écriture et l'extase* (octobre 2007), *Sexe, amour et crime* (octobre 2008), *Le corps à la mode ou les images du corps dans la psychanalyse* (mars 2009), *Ces enfants qui ne jouent pas le jeu* (octobre 2009), *Freud et l'image* (octobre 2010), *De bouche à oreille - Psychanalyse des comportements alimentaires et des addictions* (mars 2011), *Psychanalyse et psychiatrie* (octobre 2011), *Dessins de lettres - psychanalyse, littérature, cinéma, théâtre* (mars 2012), *Jacques Lacan, matérialiste. Le symptôme dans la psychanalyse, les Lettres et la politique* (mars 2013), *Transferts cinéphiles. Le cinéma latino-américain et la psychanalyse* (octobre 2014), *Jeux d'enfant* (mars 2015), *Jeunes, de l'avenir à la dérive? un défi pour la psychanalyse* (octobre 2015), *Au revoir tristesses! Psychanalyse des dépressions et des mélancolies individuelles et collectives* (mars 2016), *Sexe, savoir et pouvoir* (mars 2017), *Qu'est-ce qui nous arrive? Aperçus psychanalytiques du politique* (octobre 2017), *Ambitions pour l'enfant - L'ambition des enfants* (octobre 2018), *L'insomnie : sommeil, rêves, cauchemars* (octobre 2019), *La psychanalyse depuis Beckett* (mars 2020), *Masques et mascarade* (novembre 2021), *Écriture et psychanalyse* (octobre 2022), *Envies d'enfants* (octobre 2023), *Sublimation et symptôme* (octobre 2024), *Dégenrez-moi ! Enjeux artistiques, psychanalytiques et politiques* (mars 2025) parus aux éditions Érès, ont été offerts aux participants. Le n° 33 *Les soeurs, les amies - Psychanalyse des petites filles* paraîtra en octobre 2025.

**Session 2025-2026**

**Le sujet exilé  
De l'inconscient au réel**

## Le stage de deux jours

Lire Lacan

**Différentes sortes d'actes : sexuel, passage à l'acte, psychanalytique, politique, etc.**

À partir du séminaire *L'angoisse* (Lacan, 1962-1963)  
et de *Psychopathologie de la vie quotidienne* (Freud, 1901)

| <b>1<sup>ère</sup> journée : samedi 6 décembre 2025</b><br><b>Psychanalyse de l'acte sexuel</b>      |   |
|--|---|
| Le matin, de 9 h 30 à 12 h 30  |   |
| Projection d'un film de « la vie normale », réalisé par Geneviève Morel, tourné à Armentières (EPSM) | Enseignants : Mohamed Nechaf, Marie-Amélie Roussille, Bénédicte Vidaillet |
| L'après-midi, de 14 h 30 à 17 h  |   |
| « Il n'y a pas de rapport sexuel » (Lacan)   | Enseignante : Hélène Coesnon  |
| Dire, agir, faire : des différences qui comptent   | Enseignante : Dr Geneviève Trichet  |
| Questions et débat   | Enseignants : Isabelle Baldet, Franck Dehon                               |
| <b>2<sup>ème</sup> journée : samedi 7 février 2026</b><br><b>Du ratage à la réussite</b>             |   |
| Le matin, de 9 h 30 à 12 h 30  |   |
| Lapsus et actes manqués, à partir de Freud   | Enseignante : Claudine Biefnot  |
| Le transfert psychanalytique et l' <i>acting out</i>   | Enseignante : Marie-Amélie Roussille                                      |
| Actes violents et passages à l'acte  | Enseignante : Sophie Gaulard  |
| L'après-midi, de 14 h 30 à 17 h  |   |
| Différences structurales entre le passage à l'acte et l' <i>acting out</i>                           | Enseignant : Mohamed Nechaf   |
| Actes « impossibles », en politique et dans la cure psychanalytique                                  | Enseignante : Sibylle Guipaud   |
| Questions et débat   | Enseignants : Franck Dehon, Jean-Claude Duhamel, Monique Vanneufville     |

---

*Il est possible de s'inscrire à ce stage et pas au reste de la formation.*  
*L'ensemble du stage se déroulera dans les locaux de Mitwit Lille Grand Place,*  
*68 Rue Saint-Etienne, 59800 Lille.*

## Séminaires théoriques

### La cause de l'exil

Frédéric Yvan

Si l'exil désigne le fait de séjourner à l'extérieur, hors de son lieu d'origine et, ainsi, se retrouver étranger ailleurs, que peut signifier l'expression « sujet exilé » dans le champ de la psychanalyse? Cette interrogation nécessite dès lors de s'intéresser à un lieu originaire d'où le sujet serait expulsé et qui caractériserait fondamentalement la condition humaine comme celle d'un exil. Qu'en est-il de ce lieu originaire? Peut-on même concevoir une telle origine en psychanalyse? C'est que l'origine apparaît toujours comme un mythe en psychanalyse; ainsi du mythe du père de la horde primitive dans la pensée de Freud. Si l'origine signifie le commencement, la première apparition ou manifestation de quelque chose, l'Autre, ayant toujours été déjà-là, ne peut constituer une origine pour le sujet.

Pour Freud, l'exil peut déjà être compris comme métaphore de la séparation primordiale de l'enfant avec sa mère et avec le corps de celle-ci. En théorisant l'« objet perdu », Freud conçoit d'une certaine manière un exil du sujet qui serait à l'origine même de la subjectivité. C'est cet exil qui donnera naissance au fantasme de retrouvailles avec cet objet, comme un retour sans cesse désiré, œuvrant dans les choix inconscients du sujet. N'est-ce pas aussi les effets de cet exil que Freud observe dans le jeu de la bobine de son petit-fils Ernst, que l'enfant associe à la répétition des signifiants « *Fort / Da* » - « *Là-bas / Ici* »? Ce jeu et ces paroles ne sont-ils pas l'invention de l'enfant lui permettant de réguler l'absence / présence de la mère comme son propre exil répété?

Cet exil fondamental du sujet se double pour Lacan d'un autre exil tout aussi fondamental : celui de devoir habiter le langage. Le « *parlêtre* », comme l'écrit Lacan, désigne alors la condition d'un exil : celui de sa simple nature d'être vivant. Lacan utilise par ailleurs littéralement le terme d'exil alors qu'il s'attache à rendre compte de la constitution de l'Idéal du moi : le trait signifiant emprunté au père est « comme la patrie que l'exilé emporterait à la semelle de ses souliers<sup>1</sup> ».

Dans son essai *L'inquiétante étrangeté* (1919). Freud développe d'une autre façon cette notion d'exil. Il y décrit notamment l'expérience d'une désorientation spatiale dans un système de lieux en même temps que ce système serait pourtant orienté par un même point; sorte de point d'aimantation du mouvement pour ainsi dire. C'est ce point qui est *unheimlich* : c'est-à-dire, comme le formule Freud, qui est « le "*Heimliche-Heimische*", c'est-à-dire l'"intime de la maison" »; l'intime ou le plus familier et pourtant le plus étranger. Tout au long de son œuvre, Freud a conféré à l'étranger (*Fremde*) et au processus à travers lequel quelqu'un ou quelque chose le devient (*Entfremdung*)

1 J. Lacan, Le Séminaire, livre V, *Les formations de l'inconscient* (1957-1958), Le Seuil, Paris, 1998, p. 289.

une véritable dimension métapsychologique. L'*Unheimlich* participe aussi de l'étranger en nous, de son inquiétante étrangeté faisant de chacun un exilé. Jacques Lacan conçoit-il autre chose en choisissant le terme « extimité » pour désigner la situation ou la localité de la Chose - *das Ding*?

*Das Ding* apparaît comme la part inerte, fixe, constante et irréductible du prochain (la mère) - la part absolument autre. Et c'est parce que *das Ding* est l'absolument autre que Lacan l'associe explicitement au *Fremde*, à l'étranger et au dehors : « Le *Ding* comme *Fremde*, étranger [...], en tout cas comme le premier extérieur, c'est ce autour de quoi s'oriente tout le cheminement du sujet.<sup>2</sup> » *Das Ding* est donc simultanément et structurellement cette extériorité ou ce dehors primordial et le point d'orientation ou l'axe de révolution de la subjectivité. Et ce dehors de la Chose est un dehors absolument inappropriable : c'est le dehors absolu de l'« Autre absolu » autour duquel prend consistance la réalité d'un sujet : « *Das Ding*, c'est ce qui - au point initial, logiquement et du même coup chronologiquement, de l'organisation du monde dans le psychisme - se présente et s'isole comme le terme étranger autour de quoi tourne tout le mouvement de la *Vorstellung* [...].<sup>3</sup> » Cette position formule son extimité : « Car ce *das Ding*, qui est là au centre, est justement au centre en ce sens qu'il est exclu, [...], étranger à moi, tout en étant au cœur de ce moi [...].<sup>4</sup> » Par ce terme Lacan signifie que le plus intime participe d'une radicale extériorité.

Nous nous intéresserons donc à ce lieu fondamental du sujet, auquel Freud a donné un nom et que Lacan a théorisé : *das Ding*. Nous nous attacherons aux modalités de sa constitution en même temps qu'à son articulation avec l'exil dans le langage.

## Le devenir du psychanalyste

Destiné notamment, mais pas exclusivement, aux analystes en formation, à ceux qui reçoivent et à ceux qui sont déjà psychanalystes, ce séminaire décline chaque année une grande thématique propre à la formation des analystes telle que : l'entrée en analyse, le transfert, le contrôle, etc. à travers des œuvres marquantes dans l'histoire de la psychanalyse.

Chaque séance, animée par un enseignant de Savoirs et clinique, donne l'occasion de se plonger au cœur des grands courants des doctrines psychanalytiques, d'étudier les recherches et les apports théoriques et cliniques des principales figures de la psychanalyse (Freud, Lacan, Klein, Bion, Winnicott...), en lien avec la thématique de l'année.

---

2 J. Lacan, Le Séminaire, Livre VII, *L'éthique de la psychanalyse* (1959-1960), Le Seuil, Paris, 1986, p. 65.

3 *Ibid.*, p. 72.

4 *Ibid.*, p. 87.

Le thème choisi pour 2025-26 est « l'entrée en analyse ». « Entrer en analyse » constitue un moment singulier et décisif tant pour la personne qui vient s'adresser à un analyste que pour l'analyste qui la reçoit. Face à la demande qui lui est adressée, l'analyste fait le choix d'une réponse qui l'engage, et engage l'autre, bien au-delà du moment présent. Si cette rencontre, soutenue par la parole, s'annonce forcément comme une grande inconnue, elle donne également la tonalité de ce qui se profilera dans le travail analytique. Quand, pourquoi et comment entre-t-on en analyse? En quoi le désir de l'analyste intervient-il dans ce processus? Pourquoi arrive-t-il que l'entrée en analyse ne se fasse pas? A quoi servent les entretiens préliminaires? Existe-t-il des spécificités à prendre en compte quand on accueille des patients psychotiques? Voici quelques-unes des questions qui peuvent se poser aux psychanalystes...

| Date   | Titre de l'intervention  | Enseignant (e)                            |
|--|--|---|
| 11 octobre   | La naissance de la psychanalyse : Anna O.  | Isabelle Baldet                           |
| 15 novembre  | Lacan et la direction de la cure de Dora et de l'homme aux rats                    | Marie Amélie Roussille et Sibylle Guipaud |
| 17 janvier   | En séance avec Mélanie Klein   | Claudine Biefnot                          |
| 4 avril  | Le point de vue de Heinz Kohut. À propos de son ouvrage <i>Analyse et guérison</i> | Antoine Verstraet                         |
| 23 mai   | Début de partie : les entretiens préliminaires                                     | Bénédicte Vidaillet                       |
| 13 juin  | Prendre le sujet au mot : l'entrée dans l'analyse dans la psychose                 | Dr Eric Le Toullec                        |
| Les questions et débats seront animés par Mohamed Nechaf, Antoine Verstraet, Bénédicte Vidaillet |  |   |

Les deux séminaires ont lieu respectivement le samedi de 14 h 30 à 15 h 45 et de 16 h à 17 h 15 les 11 octobre, 15 novembre 2025, 17 janvier, 4 avril, 23 mai, 13 juin 2026. Les séminaires se dérouleront à la fois en présentiel, dans les locaux de Mitwit Lille Grand Place, 68 Rue Saint-Etienne, 59800 Lille et en vidéoconférence (par Zoom). Les codes et le lien seront envoyés par courriel pour permettre de rejoindre la réunion.

## Conférences « Grandes références »

*Savoirs et clinique* invite chaque année des psychanalystes de diverses orientations analytiques et des auteurs et chercheurs qui, dans leurs disciplines respectives, nous font part de leurs réflexions. Ces rencontres publiques sont l'occasion d'un large débat.

Pour connaître les invités de cette année, les dates de leur venue et l'argument de leurs interventions, il faudra se connecter régulièrement sur notre site.

[www.aleph-savoirs-et-clinique.org](http://www.aleph-savoirs-et-clinique.org)

## Présentation clinique I et atelier I « Clinique de l'entretien »

Sophie Gaulard, Mohamed Nechaf,  
Marie-Amélie Roussille, Bénédicte Vidaillet

Une séance sur deux est projeté un film de la série « La vie normale », réalisée par Geneviève Morel, à l'EPSM d'Armentières. Dans chacun de ces films, l'analyste qui ne le connaît pas s'entretient avec un patient hospitalisé et volontaire qui accepte de témoigner de son histoire et des raisons de son hospitalisation. Le patient évoque sa vie présente et passée avec ses mots et dans son style singulier. L'analyste tente de repérer les points nodaux de son histoire, les signifiants qui peuvent surgir pendant cet unique entretien et tout ce qui peut éclairer sa trajectoire de vie et la part qu'il y prend.

Dans un second temps, après la projection du film, les analystes qui animent l'atelier et les personnes présentes reprennent « à chaud » les éléments du cas. Ils tentent d'interpréter ce qu'ils viennent d'entendre grâce aux concepts clefs de la psychanalyse et de la psychiatrie. Les questions soulevées par le cas font l'objet d'un débat entre tous les participants.

Lors de la séance suivante, le matériau est repris et retravaillé en rapport avec la théorie psychanalytique autour de trois temps. Tout d'abord, un participant à la projection de la séance précédente présente le cas qu'il a minutieusement reconstruit. Le fil de l'histoire est reconstitué, avec ses épisodes aigus et ses temps morts; le symptôme du sujet, articulé dans ses propres mots, s'en dégage souvent avec une netteté qui surprend. La logique des passages à l'acte, leur liaison à un éventuel délire s'articule au diagnostic de structure, toujours discuté à partir d'hypothèses contradictoires.

Ensuite, deux présentations théoriques en lien avec des points saillants de la clinique de ce cas sont faites par les analystes qui animent l'atelier, ce qui permet un travail précis de présentation des concepts psychanalytiques, d'articulation à la clinique et de mise à l'épreuve. On peut ainsi être conduit à préciser comment repérer la forclusion dans la psychose, quelle valeur donner aux identifications et aux répétitions, ce qui peut faire sinthome pour un sujet, etc.

---

*La présentation et l'atelier se déroulent de 9 H 30 à 12 H 30 les samedi 11 octobre, 15 novembre 2025, 17 janvier, 4 avril, 23 mai, 13 juin 2026.  
Locaux de Mitwit Lille Grand Place, 68 rue Saint-Etienne, 59800 Lille.*

## Présentation clinique II et atelier II

**IMPRO Le Saulchoir, Kain, Belgique**

Dans le service de Monsieur Huon, du Dr Geneviève Loison  
et du Dr Emmanuel Thill

### Présentation clinique d'adolescents

Isabelle Baldet, Jean-Claude Duhamel, Hélène Coesnon, Antoine Verstraet

Pourquoi s'entretenir avec un enfant ou un adolescent au sein d'une présentation clinique?

Parce que le caractère unique de cet échange permet une parole originale et structurante. Il se déroule en effet avec un(e) analyste extérieur(e) à l'institution que le jeune ne connaît pas à l'avance, ne rencontrera qu'une seule fois, et qui mène l'entretien en prenant son temps et sans préjugés ni a priori : la discussion clinique avec l'équipe d'accueil de l'institution et le public de professionnels qui assistent à la présentation n'a lieu qu'ensuite (et hors de la présence de l'enfant).

L'enfant ou l'adolescent, avec l'accord de ses parents s'il est mineur, parle de ce qui est important pour lui, de ce qui fait sa vie dans l'institution : ses camarades, ses activités ; mais aussi de sa vie dans sa famille (ses parents ou sa famille d'accueil), de la façon dont il se situe par rapport aux autres et de la place que prennent les autres pour lui. Il peut aussi évoquer les moments traumatiques de son histoire, ses actes, ses désirs mais aussi ses cauchemars et ses difficultés.

Ces rencontres, protégées par le secret professionnel, sont aussi l'occasion, pour les membres de l'équipe qui suivent le jeune, de l'écouter « hors contexte », autrement, et parfois de donner un nouveau relief à la façon de travailler avec lui.

La présentation est précédée par l'exposition du compte-rendu de la présentation précédente par un participant et d'une reprise par les enseignants des points théoriques mis en lumière lors de l'entretien. Ainsi sont mis en évidence les rapports entre la clinique et certains points de la théorie psychanalytique.

---

*La présentation clinique se tient à l'I.M.Pro « Le Saulchoir », sur le site de Bruyelle, Chaussée de Tournai 42, Antoing, Belgique, les 13 octobre, 17 novembre, 15 décembre 2025, 26 janvier, 23 mars, 1er juin 2026.*

*L'atelier et la présentation clinique se déroulent de 10 h à 12 h et sont indissociables. Seul un petit nombre de participants pouvant être admis, il sera tenu compte de l'ordre d'arrivée des inscriptions.*

## Atelier III

### L'enfant - L'entrée dans le langage et l'exil du sujet de l'inconscient

Franck Dehon, Dr Emmanuel Fleury

Déjà avant sa naissance, l'enfant est plongé dans un bain de langage - celui de ses parents, de son entourage, de la société. Encore *infans* est d'abord un objet pour l'Autre, objet de soins évidemment, mais aussi des discours qui le précèdent. Il est l'objet du fantasme maternel auquel il donne soudain corps. Puis il devient sujet de la parole.

Que se produit-il à cette occasion? Pour répondre à cette question, l'observation freudienne du *Fort! Da!*, faite à partir de son petit-fils de 18 mois, est précieuse. Lors de ce jeu, l'enfant met en scène de façon répétée le départ de sa mère. La séquence peut s'interpréter comme une symbolisation de la perte, grâce à la scansion signifiante *fort-da* qui accompagne son action. C'est aussi l'enjeu de sa propre disparition qui est évoquée par l'enfant à travers la répétition et les variations de son jeu. La bobine métaphorise en effet cet objet singulier qu'il a été pour l'Autre dès sa naissance et qui deviendra un constituant essentiel de son fantasme.

De ce point de vue tout sujet est exilé d'une jouissance initiale ou mythique dont l'a éloigné l'usage du signifiant. Cliniquement nous pouvons repérer cette perte à travers les demandes que formule l'enfant. Elle apparaît dans l'écart entre ce qu'il attend et ce qu'il obtient de l'autre auquel il adresse sa demande, aucun objet n'étant jamais tout à fait adéquat à satisfaire cette demande puisqu'elle vise en fait sa reconnaissance comme sujet. Pour autant cet exil, salutaire en tant qu'il introduit l'enfant au monde et à des liens avec les autres, n'advient pas toujours. Dans certains cas, il induit des difficultés qui peuvent générer différents symptômes affectant directement son usage de la parole et du langage ou provoquent son angoisse.

Cette année nous nous intéresserons à ce moment particulier où l'enfant accède au langage en nous arrêtant, à partir de cas cliniques, sur les obstacles qu'il peut rencontrer. Pour cela nous nous appuyerons sur des textes princeps de Freud, de Lacan et d'autres cliniciens en étudiant différentes notions telles que la répétition, le refoulement, l'aliénation, la séparation, l'angoisse ou encore le fantasme.

## Atelier IV Débuter avec Lacan

Marie-Amélie Roussille, Bénédicte Vidaillet - IV a  
Isabelle Baldet, Frédéric Yvan - IV b

Comment aborder la lecture d'une œuvre aussi énigmatique que celle de Jacques Lacan? Comment et dans quel ordre aborder ses nombreuses références, psychanalytiques, philosophiques, littéraires ou scientifiques? Y-a-t-il un ordre? une méthode? doit-on procéder comme Champollion pour déchiffrer par recoupement les séminaires et écrits de Lacan?

Destiné à ceux qui souhaitent découvrir avec nous cette œuvre qui a révolutionné la psychanalyse après Freud, nos ateliers procèdent avec une méthode simple : la lecture suivie en commun d'un texte de Lacan; lecture linéaire ou composée qui s'attache à en expliciter précisément les enjeux.

L'atelier, divisé en deux groupes – limités chacun à une dizaine de participants – est conçu pour privilégier les questions et favoriser le dialogue et l'interaction.

Dans l'atelier IV a, Marie-Amélie Roussille et Bénédicte Vidaillet poursuivront la lecture du séminaire XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964) entreprise l'année dernière.

Lacan y redessine quatre concepts qu'il spécifie comme fondamentaux pour la psychanalyse : l'inconscient, la répétition, le transfert et la pulsion. Ce faisant, il élargit la perspective freudienne.

L'inconscient est présenté comme une béance constitutive de toute structure subjective. La répétition met en évidence le réel comme ce qui revient toujours à la même place, où on ne le rencontre pas. Le transfert doit être soigneusement distingué de la répétition, avec laquelle l'ont confondu des élèves de Freud. Enfin, au catalogue des pulsions freudiennes de la *Métapsychologie* (1915), Lacan ajoute le regard et la voix.

Nous procéderons à une lecture séance après séance de ce séminaire, en nous attachant à déployer ses points théoriques de sorte que l'atelier soit abordable à tous les participants. Ceux-ci sont invités à y amener leurs questions, commentaires ou apports personnels.

L'atelier IV b, animé par Isabelle Baldet et Frédéric Yvan, sera consacré à l'étude des concepts clefs développés dans le séminaire I, *Les écrits techniques de Freud (1953-1954)* : l'imaginaire, le symbolique, le stade du miroir, l'appel et la demande, la forclusion... Ces éléments permettent de poser les bases de l'enseignement de Lacan et de comprendre son abord novateur de la psychose. Cet atelier s'adresse tout particulièrement aux personnes qui n'ont pas encore lu Lacan mais souhaitent se familiariser avec sa théorie.

Des repères bibliographiques précis seront donnés à chaque séance.

---

IV a) les mardis de 20 h 45 à 22 h 30, 14 octobre 2025, 18 novembre 2025, 9 décembre 2025, 13 janvier 2026, 10 février 2026, 10 mars 2026, 7 avril 2026, 19 mai 2026.

Locaux de la SPAMA, 3 rue du plat, 59000 Lille.

IV b) les jeudis de 20 h 45 à 22 h 30, 16 octobre, 20 novembre, 18 décembre 2025, 29 janvier, 19 mars, 30 avril 2026.

Uniquement en visioconférence (par Zoom).

## Atelier V

### Suicide et homicide, Le passage à l'acte, un moment d'exil pour le sujet

Lucile Charliac, Dr Brigitte Lemonnier,  
Dr Geneviève Trichet, Monique Vanneufville

« Je me suis poignardé, comment est-ce possible, moi qui ne peux pas voir une goutte de sang ? » Une telle stupéfaction après un acte suicidaire n'est pas rare.

Des paroles témoignant d'une semblable étrangeté peuvent aussi être entendues à la suite d'un passage à l'acte meurtrier. La sidération du sujet peut aller jusqu'au rejet d'en avoir été l'auteur ou l'autrice. Ce rejet n'est pourtant nullement une stratégie pour se disculper. Il ne constitue pas davantage à proprement parler un déni : « je me suis poignardé », reconnaît bien ce sujet qui souligne en même temps qu'il n'a rien à en dire.

Alors, comment une telle dissociation, entre le sujet qui découvre son acte et le sujet préexistant à l'acte, est-elle possible ?

Lacan a éclairé cette étrangeté ressentie dans l'après-coup du passage à l'acte en mettant l'accent sur le mutisme de l'acte. L'acte vient à la place d'un dire du sujet ; il met hors-jeu le sujet parlant, d'où sa difficulté à se reconnaître ensuite dans l'acte.

Alors, y a-t-il quand même un agent de l'acte et quel est-il ? Lacan le nomme d'un concept qu'il a inventé, l'objet petit *a*.

Du sujet, exilé de la scène du crime ou du suicide, à l'objet *a* qui commande l'acte, nous étudierons ce que chacun de ces deux termes, sujet et objet *a*, désignent chez Lacan. Cette étude sera étayée sur la référence à des cas cliniques permettant d'éclairer la place et le rôle de chacun d'eux.

## Atelier VI

### Art contemporain et psychanalyse

#### « J'exile »

Diane Watteau

Les liens entre l'exil et la psychanalyse vont bien au-delà des événements historiques qui ont impacté - on le sait - la vie de Freud, et dont on trouve les traces au cœur de sa théorie. Son *Moïse et le monothéisme* tente ainsi d'établir une filiation mythique qui transcende les liens du sang et du sol. Si l'on traîne son « pays natal » sur le divan, Freud écrit dans la *Gradiva*<sup>1</sup> que l'analyste doit revenir à une position d'« étranger » à la fin de la cure.

L'exil se caractérise par un changement d'état physique et la séparation de la langue. L'exilé est celui qui ne peut rentrer chez lui, symbolisant à la fois la perte et la quête d'un avenir. Pour Ovide, l'exil, c'est laisser son corps derrière soi. Dans l'art contemporain, pour Eric Rondepierre, enfant, enfermé par les services sociaux dans un internat, ce sera la salle noire du cinéma qui définira l'extérieur. Leigh Bowery performera devant un miroir sans tain qui le sépare du public à la galerie d'Offay.

Nil Yalter examine les conditions des populations exclues dans son art socio-critique : camps, zones de transit, et « hors-lieux ». Etel Adnan voit l'exil comme une quête identitaire : « J'ai un secret : ma mobilité. [...] C'est pourquoi je suis si étrangère à moi-même ». Taysir Batniji, exilé politique palestinien, conserve des clés en cristal comme le lien avec son territoire natal. Ryan Trecartin et Lizzie Fitch, à travers la *real-TV*, élaborent une identité remplaçable : « Si vous êtes le produit, vous pouvez vous échanger si vous n'êtes pas satisfaits ».

Dans l'art et la psychanalyse, le paradigme de l'étranger, la position exilée, nous invitent à penser l'exil et l'hospitalité comme l'expérience d'un « je » qui n'est plus clos et plein mais en relation et en devenir : l'« hôte provisoire » pour Edward Said.

---

1 S. Freud, *Le délire et les rêves dans la Gradiva de W. Jensen (1907)*, Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 1991.

## Atelier VII

### L'enfance de l'art au cinéma

Geneviève Morel

En 2022, deux réalisateurs célèbres avaient réalisé un film sur la naissance de leur désir de cinéma pendant leur enfance, en l'articulant aux péripéties romancées de leur vie scolaire et familiale, Steven Spielberg avec *The Fabelmans* et James Gray avec *Armageddon Time*. Nous leur avons associé l'autobiographique *Fanny et Alexandre* de Bergman (1982), où l'auteur montre comment le désir de théâtre de deux jeunes enfants se heurte de façon traumatique à l'intransigeance austère de leur nouveau beau-père, et *J'ai tué ma mère* de Xavier Dolan (2009), où le jeune cinéaste essaie surtout de « tuer (son) double au noyau dur » pour devenir artiste.

L'an dernier, nous avons poursuivi avec *L'enfance nue* de Maurice Pialat (Fr, 1968), *Les 400 coups* de François Truffaut (Fr, 1959), *Petite sœur* de Hirokazu Kore-Eda (Ja, 2014), *Les poings dans les poches* de Marco Bellocchio (It, 1965).

Désir de cinéma, désir d'art? Dans certains films, le cinéma met en abyme sa propre naissance, non sans complications ni symptômes - selon Freud dans *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci* (1910).

L'atelier « L'enfance de l'art » – qui se déroule en visioconférence – se propose d'étudier l'articulation de l'art à l'enfance à partir de commentaires de films suivis d'une discussion avec les participants.

À chaque séance, un(e) participant(e) présentera un film, indiqué aux inscrits afin qu'ils le voient à l'avance et se préparent à en discuter entre eux et avec l'enseignant(e).

Nous commencerons cette année avec *L'incompris* de Luigi Comencini (It, 1966) et *Sweetie* de Jane Campion (Aust, 1989).

Parallèlement, nous poursuivrons l'écriture d'un dossier sur l'enfance de l'art au cinéma, reprenant notre travail sur les films commentés les années précédentes.

Les personnes intéressées par ce thème peuvent m'envoyer leurs propositions.

## **Les soirées cinéma à Lille et Villeneuve-d'Ascq**

en partenariat avec ALEPH et en collaboration avec les cinémas  
Le Métropole et Le Majestic à Lille - Le Méliès à Villeneuve-d'Ascq

Des soirées sont organisées tout au cours de l'année en fonction des sorties cinéma. Des psychanalystes introduisent brièvement le film. Après la projection, ils en présentent leur lecture pour amorcer le débat avec le public. Ces échanges permettent alors de repérer et d'explicitier des principes théoriques et/ou des éléments cliniques en les illustrant par le film. Le cinéma peut aussi nous permettre d'aborder la psychanalyse et de nous y former autrement.

### **à Paris**

## **CINÉ-CRIME : TRAHISONS**

animé par Geneviève Morel  
en collaboration avec la revue *Savoirs et clinique* (ères)

De nombreux films mettent en scène les conséquences criminelles d'une trahison.

La projection sera suivie d'une présentation par Geneviève Morel et d'un débat avec la salle. Le choix du film sera précisé chaque fois sur le site d'Aleph et sur celui du cinéma.

**Au cinéma Les 3 Luxembourg, 67 rue Monsieur-le-Prince, Paris 6<sup>e</sup>**

*À 20 h 30, les lundis 15 septembre, 17 novembre 2025, 12 janvier, 9 mars et 11 mai 2026.*

[https : //www.lestroisluxembourg.com](https://www.lestroisluxembourg.com)

Pour le programme, consulter notre site  
[www.aleph-savoirs-et-clinique.org](http://www.aleph-savoirs-et-clinique.org)

## Atelier VIII

### Exils et phobies à l'adolescence

Mohamed Nechaf, Dr Geneviève Trichet

Pour l'enfant, se séparer de sa mère est un exil nécessaire. C'est souvent au prix d'un symptôme. Avant sa phobie, le petit Hans<sup>1</sup> avait déduit de l'observation des allées et venues de sa mère qu'elle désirait autre chose que lui. Il cherche alors à combler le manque maternel et se retrouve confronté à l'impossibilité de ne plus suffire à la mère. La phobie des chevaux est un symptôme transitoire, une sorte de nom-du-père, qui lui permet cette séparation.

Lors de la poussée sexuelle de la puberté, quand l'adolescent est mis en demeure d'assumer son être sexué, la question du manque de l'autre s'exacerbe. Le cas de Hans peut-il éclairer certains symptômes, souvent dénommés « phobies », qui se manifestent à ce moment-là ? Nous tenterons d'y répondre avec des cas de notre pratique.

Nous poursuivrons notre étude de la relecture que Lacan a faite du cas de Hans analysé par Freud dans le séminaire *La relation d'objet*<sup>2</sup>.

---

1 S. Freud, « Analyse d'une phobie chez un petit garçon de 5 ans (Le petit Hans) », dans *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1993.

2 J. Lacan, Le Séminaire Livre IV, *La relation d'objet*, Paris, Seuil, 1994.

## Atelier IX

### Psychanalyse et littérature

Claudine Biefnot, Sibylle Guipaud

« Je soutiens, et je soutiendrai sans ambiguïté - et, ce faisant, je pense être dans la ligne de Freud - que les créations poétiques engendrent, plus qu'elles ne les reflètent les créations psychologiques<sup>1</sup>. » La thèse de Lacan est fidèle à Freud dont la lecture des poèmes de Goethe l'a décidé à se lancer dans les études médicales. Lacan a souligné que Freud n'a jamais aussi bien élaboré ses théories que lorsqu'il a travaillé à partir des écrits de Schreber. Aussi la démarche de notre séminaire est de montrer que le texte fait avancer la pratique et les concepts psychanalytiques. Mais pourquoi faire une place à la littérature dans la formation de l'analyste ? On pourrait en effet questionner la nécessité pour un psychanalyste de s'intéresser aux grands écrivains car, après tout, faire une psychanalyse ce n'est pas réaliser une étude littéraire. Pourtant, dans les deux pratiques, l'art d'interpréter un poème - qu'il soit texte ou sujet - est au cœur du processus. La lecture par Lacan de deux grands écrivains du XX<sup>e</sup> siècle, Marguerite Duras et James Joyce, nous permettra d'explorer le champ de la psychanalyse appliquée à la littérature depuis son origine jusqu'à son actualité la plus brûlante.

---

<sup>1</sup> Jacques Lacan, Le Séminaire, Livre VI, *Le Désir et son interprétation* [1958-1959], Paris, Éditions de La Martinière, 2013, p. 295-296.

---

*Les mercredis soirs, de 20 h à 22 h, 8 octobre 2025, 17 décembre 2025, 4 février 2026, 22 mars 2026.*

*Atelier réalisé en mode hybride, à la fois en présentiel, dans les locaux de Mitwit Lille Grand place, 68 rue Saint-Etienne, 59800 Lille et en distanciel (par Zoom).*

## Atelier à Toulouse

Groupe de lecture

### Clinique des exils

Dr Éric Le Toullec

Parler d'exil en psychanalyse ne se limite pas à désigner un déplacement géographique ou un déracinement politique : c'est d'abord interroger la condition même du sujet parlant dans ce qu'elle a de fondamentalement divisé. Il ne s'agit pas seulement d'un événement mais d'un effet de structure. Et c'est là, sans doute, l'un des apports majeurs de la psychanalyse : poser que tout sujet est en situation d'exil du seul fait qu'il est traversé par le langage.

Freud nous le rappelle en 1917 dans un article intitulé *Une difficulté de la psychanalyse* : « Le moi n'est pas maître dans sa propre maison<sup>1</sup>. » Cette phrase célèbre condense une vérité clinique décisive : le sujet n'est jamais pleinement chez lui, ni dans son corps, ni dans son histoire, ni dans sa pensée. Il est, par structure, traversé, déplacé, délogé de lui-même. Freud inscrit cette béance au cœur de trois blessures infligées à l'orgueil humain : Copernic a exilé la Terre du centre du monde ; Darwin a exilé l'homme du sommet du vivant ; et la psychanalyse, enfin, révèle l'exil intime du sujet hors de sa propre conscience. La division du sujet est ainsi indissociable de cette expérience première : celle d'être étranger à soi-même. Mais à cet exil qui vaut pour tout sujet parlant, peut s'ajouter une autre sorte d'exil, imposé à certains, subi par d'autres. D'où la question qu'implique ce redoublement : comment le sujet peut-il témoigner de cet exil de l'exil ? Si la psychanalyse s'est intéressée aux formes sublimées de l'exil (Picasso, Beckett, Kundera et bien sûr Joyce) elle s'est moins penchée sur les formes anonymes des exilés en masse à la suite des arrachements traumatiques de notre époque (guerres, réfugiés climatiques, économiques...). Se pose alors la question de l'existence même d'une clinique de l'exil, car dans l'approche psychanalytique il n'y a pas un exil, mais des exils, pris un par un, chacun renvoyant à une histoire singulière. Pourtant, si la clinique du sujet reste la pierre angulaire de l'approche analytique, la charge traumatique de l'exil subi ou imposé en obscurcit souvent la narration : barrière de la langue, silences, méfiance, récits fragmentés. Malgré ces difficultés nous soutenons que la psychanalyse, parce qu'elle se laisse enseigner par l'Autre depuis ses origines, peut apporter un éclairage renouvelé sur ces questions. C'est ce que nous chercherons à illustrer cette année à partir d'histoire de cas et de témoignages reçus par des acteurs de soins de tous horizons.

---

<sup>1</sup> S. Freud, *Une difficulté de la psychanalyse*, OCF.P, XV, 1995, p. 50 ; ainsi que S. Freud, *Leçons d'introduction à la psychanalyse*, 18<sup>e</sup> leçon, OCF., XIV, 2000, p. 295.

---

*La première réunion de ce séminaire se tiendra au 12 rue Saint-Pantaléon, 31000 Toulouse (en présentiel uniquement) à partir de 19 h 30 le mardi 7 octobre 2025, puis le premier mardi du mois.*

*Pour s'inscrire, il faut contacter directement le Dr Eric Le Toullec :  
le-toullec.eric@orange.fr*

## Atelier à Toulouse

Groupe de lecture

Jacques Lacan

### Le Séminaire, Livre IV, La relation d'objet (1956-1957)

Vonnick Guiavarc'h

Des personnes en situation d'exil racontent dans des entretiens des parcours migratoires marqués par un sentiment de perte. Il peut s'agir d'un exil subi, par exemple dans des situations de guerre ou de persécution, d'un exil choisi en vue d'un avenir meilleur pour soi et ses enfants, ou encore d'un exil vécu et rapporté par les générations précédentes. Quelques soient les modalités des exils, l'histoire des sujets « exilés » témoigne d'un manque situé au-delà des pertes, carences, ou attentes déçues.

En nous appuyant sur la lecture du séminaire IV, *La relation d'objet*, nous interrogerons la clinique du sujet de l'exil dans son rapport à l'objet. Quelles relations entretiennent-ils? De quelle sorte d'objet s'agit-il dans la quête de l'objet perdu? Comment articuler la notion du manque d'objet avec les trois instances de l'imaginaire, du réel et du symbolique?

---

Les lundis soirs de 20 h à 22 h, 22 septembre, 20 octobre, 24 novembre 2025, 23 janvier, 16 février, 23 mars, 27 avril 2026.

**46 rue du 10 avril, 31000 Toulouse (uniquement en présentiel).**

Pour s'inscrire, il faut contacter directement Vonnick Guiavarc'h :

**[vonnick.guiavarch@gmail.com](mailto:vonnick.guiavarch@gmail.com)**

## Atelier à Paris

### Psychanalyse et violence

Vincent Le Corre et Thomas Chihaoui

La violence est une force aux confins de l'individuel, du social et du politique, qui peut nous déloger radicalement de nous-mêmes, mais qui peut également être entendue comme étant au service de la vie. Richard Hellbrunn l'affirme dans son ouvrage *Pathologie de la violence* : « Il y a dans la violence, dans n'importe quelle forme de violence, un reste étrange qui échappe au pouvoir des mots.<sup>1</sup> » Comment définir ce reste étrange qui se manifeste sous de multiples formes, physique, morale, verbale, sexuelle, psychique?

Même si la violence n'est pas un concept psychanalytique à proprement parler, elle peut être abordée par le biais de concepts ou notions comme la pulsion, l'affect, l'émotion, l'émoi, l'inhibition, l'acte... Lacan distingue ainsi l'acting out du passage à l'acte et nous avertit « du pouvoir captivant des images<sup>2</sup> » qui peut conduire au crime. Claude Balier distingue des fonctions et des degrés de symbolisation de l'agir violent à travers les notions de mise en acte et de recours à l'acte<sup>3</sup>.

Nous étudierons les phénomènes liés à la violence, particulièrement à l'adolescence, à partir de textes psychanalytiques (Freud, Lacan, Klein, Winnicott, Hellbrunn, Dejours, Balier, etc.), mais aussi du cinéma et des jeux vidéo. Et nous nous appuierons sur le dispositif élaboré par le psychanalyste Richard Hellbrunn, « la psychoboxe<sup>4</sup> ». Divers intervenants seront invités à présenter leur expérience et à discuter avec les participants à l'atelier.

---

1 Richard Hellbrunn, *Pathologie de la violence, pour une stratégie thérapeutique*, Éditions Réseaux, 1982, p.6

2 Franz Kaltenbeck, « L'"incompréhensible" : la psychanalyse face au crime », *Nouvelle Revue de Psychosociologie*, n° 20, 2015.

3 Sous la direction de Claude Balier, *La violence en abyme*, PUF, 2005.

4 [www.psychoboxe.com](http://www.psychoboxe.com)

---

*Les mercredis soirs à 20 h 30, 1er octobre, 12 novembre, 17 décembre 2025, 28 janvier, 11 mars, 22 avril, 3 juin 2026.*

**L'atelier sera exclusivement en distanciel (par Zoom).**

*Pour s'inscrire, il faut contacter directement Vincent Le Corre : [vincent\\_le\\_corre@hotmail.com](mailto:vincent_le_corre@hotmail.com)*

## Colloque à Lille

## 27<sup>ème</sup> colloque de l’ALEPH et du CP-ALEPH

Au théâtre de la Verrière à Lille

samedi 14 mars 2026

### De l’association libre Censure et vérité en psychanalyse et dans la société

« Je n’ai rien préparé », « je ne me suis pas préparé(e) », ainsi commencent bien des séances de psychanalyse. Par ces formules, l’analysant(e), confronté (e) au vide face à l’invite à parler, accuse réception de la règle fondamentale de la psychanalyse, l’association libre.

En quoi consiste cette règle? à se laisser aller comme dans une conversation à bâtons rompus, afin qu’émergent des pensées, des images, des mots « en général chassés comme inopportuns ». Pas si aisé pour l’analysant qui expérimente immédiatement la difficulté à énoncer tout ce qui lui vient à l’esprit, jugé inutile, parfois idiot voire inapproprié ou même gênant...

L’association libre est l’invention par laquelle Freud s’est démarqué, en 1904, de la suggestion et de la catharsis de Breuer. Exposée dans *Les études sur l’hystérie*, celle-ci se différencie déjà de la suggestion en ce que « son efficacité thérapeutique ne repose (ait) pas sur un ordre suggéré par le médecin<sup>1</sup> ». Mais Freud fait un pas de plus en rejetant aussi l’hypnose parce qu’elle présuppose la soumission du patient à l’hypnotiseur. Il lui substitue par conséquent l’association libre et invente une nouvelle mise en scène de la cure : pendant la séance, l’analyste se place, sans le toucher ou lui enjoindre de fermer les yeux, derrière le patient qui parle à sa guise.

La nouvelle méthode a un autre avantage sur l’hypnose : si celle-ci élargit le champ de la conscience pour faire revenir des souvenirs oubliés, l’association libre met au jour le chemin, masqué dans l’hypnose, qui mène des associations au refoulé responsable des symptômes, avec l’appui de « l’art d’interpréter » de l’analyste, introduit en même temps par Freud. En quoi elle s’avère liée aux objets singuliers et inattendus de désir et de jouissance que cerne le surgissement des idées (l’idée : *Einfall*, littéralement ce qui vous tombe dessus).

S’il est si difficile de se conformer à l’association libre, c’est que la censure se manifeste dans le mouvement même de l’énonciation, lui imprimant une tendance irréprouvable à l’omission ou à l’oubli. Freud en est conscient. Il

---

1 S. Freud, « La méthode psychanalytique de Freud », *La technique psychanalytique*, trad. A. Berman, PUF, 1989, p. 2sq.

emprunte son modèle à la sphère politique dans une lettre de 1897 à Wilhem Fliess : « As-tu jamais eu l'occasion de voir un journal étranger censuré par les Russes au passage de la frontière? Des mots, des phrases, des paragraphes entiers sont caviardés, de telle sorte que le reste devient inintelligible. C'est une sorte de 'censure russe' qui apparaît dans les psychoses et qui donne lieu à des délires en apparence dénués de sens. » Le caviardage d'un texte servira ainsi de base métaphorique au concept de censure, introduit à propos du rêve dans la *Traumdeutung* (1900) - en somme un modèle politique pour un concept psychanalytique, qui survivra dans l' « instance critique » et la « conscience morale » de 1914, et sera remanié à partir de 1923 en une loi intérieure portant la marque de l'insensé, le « surmoi ». Lacan insiste en 1955 sur le modèle politique en jeu dans la généalogie freudienne du surmoi : réduisant la parole « à son trognon », la censure témoigne d'une intention de tronquer le discours parce que, si nul n'est censé ignorer la loi, « elle est toujours incomprise, car nul ne la saisit dans son entier<sup>2</sup> ».

Dans sa relecture de Freud, Lacan a souligné que la censure s'intégrait au texte du rêve : un doute du rêveur, l'oubli d'un détail sont des reliefs essentiels pour l'interprétation. Le mensonge est vecteur du vrai, la fiction est porteuse de vérité. Lacan part du paradoxe crétois du menteur pour aboutir à une vérité psychanalytique, qui certes ne peut pas toute se dire - qui est « mi-dite » -, mais sur laquelle compte l'analysant dans sa supposition d'un savoir inconscient qui dénouera ses symptômes.

Or, par rapport à ces repères qui puisaient dans les philosophies antique et cartésienne, le statut social de la vérité s'est radicalement transformé. On est passé du « tout peut se dire », du moins dans certaines conditions fixées par la loi - un droit lié aux principes constitutionnels de la liberté d'expression dans les démocraties occidentales -, à l'idée qu'il n'existe aucune vérité, aucun énoncé qui rende exigible une vérification, que toute référence au réel serait vaine (l'idée même de *fake new* perd alors son sens). Comme l'a déploré au festival de Cannes à propos du trumpisme l'actrice américaine Kristen Stewart<sup>3</sup> : « La vérité paraît soudain tellement malléable. » Devenue quantitative, elle se compte en nombre de clics commandés par des trolls ou des media complotistes. La censure d'état se déchaîne, l'affirmation  $2+2 = 5$ , symbole fictionnel du totalitarisme selon Orwell, advient dans le réel, le pouvoir politique n'est plus tenu par aucune réalité ni promesse antérieure et n'a plus aucun devoir de cohérence avec son propre discours. Pourtant, ses énoncés ubuesques prennent une valeur performative. Ils ont des effets, parfois tragiques, sur la vie de millions de personnes. D'où une perte de croyance des citoyens en la démocratie, sensible dans la montée des populismes et corrélée à l'adhésion à des théories absurdes.

Dans un monde où un tel anéantissement de la vérité tente de s'imposer par la force, que devient la psychanalyse avec sa méthode de l'association libre?

2 J. Lacan, *Le séminaire livre II, Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique psychanalytique*, Le Seuil, 1978, p. 156.

3 Entretien avec Boris Bastide au festival de Cannes dans *Le monde* du 18 mai 2025.

On pourrait penser que ses conceptions originales sont obsolètes et qu'il faudrait la modifier de fond en comble, jeter ses vieux paradigmes pour l'adapter au monde nouveau et la mettre à la page. D'ailleurs, n'est-elle pas concurrencée par certaines IA très humaines qui nous suggèrent de nous adresser à elles sur nos smartphones dès que nous éprouvons du stress ou de l'anxiété, afin d'être coachés par leurs algorithmes utilisant d'innombrables données?

Sur le premier point, on pourra certes rétorquer que la psychanalyse a survécu aux totalitarismes du 20<sup>ème</sup> siècle - non sans séquelles toutefois pour sa pratique dans certains pays -, et que Freud a subi le nazisme sans modifier cet élément fondamental de la technique psychanalytique; et sur le second, que l'expérience DOCTOR réalisée au MIT dès 1966 par l'informaticien Joseph Weizenbaum<sup>4</sup> avec l'ordinateur Éliza, n'a guère été probante.

Comment la psychanalyse résistera-t-elle à la vérité remodelable à volonté du 21<sup>ème</sup> siècle? L'association libre comme voie vers la résolution des symptômes garde-t-elle sa pertinence face aux changements de régime de la vérité dans nos sociétés? Nous nous pencherons sur ces questions en convoquant les témoignages de psychanalystes et de cliniciens ainsi que les élaborations de chercheurs en sociologie, philosophie, littérature, histoire de l'art, sur les changements du discours contemporain, de la liberté d'expression, de la censure, de la vérité.

Les dates des enseignements  
étant parfois susceptibles d'être modifiées,  
il est nécessaire de consulter  
régulièrement notre site :

[www.aleph-savoirs-et-clinique.org](http://www.aleph-savoirs-et-clinique.org)

---

4 J. Weizenbaum, *Computer Power and Human Reason*, US, 1976.